

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Janvier — Januari 1978

Numéro 69



Eau forte d'Henri Quittelier

UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30

Bulletin bimestriel
Janvier 1978 - n° 69

Tweemaandelijks tijdschrift
Januari 1978 - nr 69

IL Y A PLUS D'UN SIECLE A SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES

UN EPINEUX PROBLEME DE POLLUTION ET DE DEGRADATION DE L'ENVIRONNEMENT

L'IMPLANTATION CONTESTEE DE L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES DES FRERES VDE

Notre époque croit souvent détenir le monopole de ces nuisances parfois très graves pour l'environnement et inhérentes à l'expansion industrielle.

Pour beaucoup, le passé semble représenter, dans sa presque totalité, ce "bon vieux temps" bucolique et agreste qui devait certainement s'appeler l'"âge d'or" !!

Et pourtant, l'industrie lourde causait déjà de graves problèmes, il y a plus d'un siècle, en des lieux où l'on ne le soupçonnerait guère aujourd'hui. Ce fut le cas de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, pourtant réputée commune très agricole avant son expansion résidentielle totale que nous lui connaissons aujourd'hui.

Avant d'étudier les problèmes posés par l'implantation de l'Usine VDE, en 1835, il est peut-être indiqué de décrire brièvement le caractère agricole de l'ancien faubourg d'Obbussel :

- LE CARACTERE AGRICOLE DE SAINT-GILLES AVANT L'EXPANSION PAROXYSTIQUE DE L'URBANISATION DES ANNEES 1880-1905

La commune de SAINT-GILLES, bâtie sur l'ensemble de son territoire (250 ha. 37 a. 60 ca. pour une population de 58.372 habitants au 1er juin 1904 et 51.320 habitants au 30 juin 1976) semblerait, à première vue, n'avoir jamais connu que ce caractère presque exclusivement résidentiel.

- Toutefois, à la réflexion, tous les quartiers de la commune présentant une telle unité d'architecture de fin du 19e, début du 20esiècle et les traces de constructions des époques précédentes étant pratiquement inexistantes, l'on est amené à envisager avant l'expansion délinante et brutale de l'habitat, à la fin du siècle dernier, une période antérieure au cours de laquelle ces terrains aujourd'hui bâtis, étaient libres et certainement voués à l'agriculture.

- Jusqu'en 1880 et même ultérieurement, à part les zones urbanisées de l'élégant quartier LOUISE : îlot compris entre la place STEPHANIE, la rue BOSQUET, l'avenue de la TOISON D'OR et l'avenue LOUISE

et la zone dite du VILLAGE :

zone d'habitat concentrée le long de la chaussée de WATERLOO, depuis la porte de HAL jusqu'à la BARRIERE, comprenant le secteur de la rue de l'EGLISE jusqu'à l'actuelle place de BETHLEEM,

l'aspect de Saint-Gilles était extrêmement rural :

chemins creux sablonneux, çà et là, chaumières éparses et nombreuses carrières de sable bruxellien.

Cet aspect encore tardivement agreste de Saint-Gilles irritait les spéculateurs fonciers qui qualifiaient la commune de "faubourg de second ordre".

- PAYSAGE AGRICOLE DE SAINT-GILLES AUX ENVIRONS DE 1846

Sur une superficie de 277 ha (actuellement 250 hectares 37 a. 60 ca.), l'on dénombrait :

Surface et variété de culture	% d'occupation de la surface totale
90 ha de culture de céréales	32,49 %
1 ha " plantes industrielles	0,36 %
55 ha " racines et fourrages	19,86 %
34 ha " prairies	12,77 %
88 ha " jardins potagers	31,77 %
9 ha " jachères	3,25 %.

Les céréales et cultures maraîchères occupaient donc les premiers rangs.

Une grande partie du territoire de la commune étant situé sur le versant EST de la vallée de la Senne, les panoramas, des hauteurs de Saint-Gilles, étaient paraît-il, grandioses, avant l'urbanisation massive et systématique.

Cette brève description du passé agricole de la commune ne doit pas nous faire oublier un autre aspect important de Saint-Gilles.

- SAINT-GILLES INDUSTRIEL

La rue de la LINIERE rappelle l'importante filature de lin et d'étope installée le long de l'actuelle avenue HENRI JASPAR (près de la porte de HAL)

jusqu'aux environs du croisement avec l'actuelle rue BERCKMANS
 Cette filature équipée de 2 moteurs de 80 CV et de 60CV respectivement,
 périclita par suite de concurrences étrangères. Il est à noter que ce
 complexe industriel disposait d'une usine à gaz autonome, destinée à
 son éclairage propre.

Notons que cet établissement connu deux terribles accidents :

- le 14 avril 1870 : explosion de chaudière qui provoqua la mort de 8 personnes. Un grand nombre d'autres furent blessées.
- le 26 mars 1872 : une nouvelle explosion de chaudière provoque cette fois, le décès de 12 personnes. Il y eut 22 blessés.
- La rue de la FORGE menait à la Fonderie de fer située aux environs de l'actuelle place Julien DILLENS et près de la LINIERE.
- Pour être complet, signalons les

- BRIQUETERIES

De 1836 à 1859, de nombreuses autorisations d'exploitation de briqueteries furent accordées, aux endroits suivants, entre autres :

- . rue de la CROIX DE PIERRE
- . près de l'ARBRE BENIT (rue DEFACQZ)
- . chaussée d'ALSEMBERG, à la limite de FOREST
- . chaussée de WATERLOO (Ma Campagne et Environs de la Barrière)
- . rue SAINT-BERNARD
- . HOEIWEG (rue d'ALBANIE actuelle)
- . rue des SABLES (actuelle rue de la SOURCE)
- . chaussée de FOREST.

- AUTRES ETABLISSEMENTS INDUSTRIELS

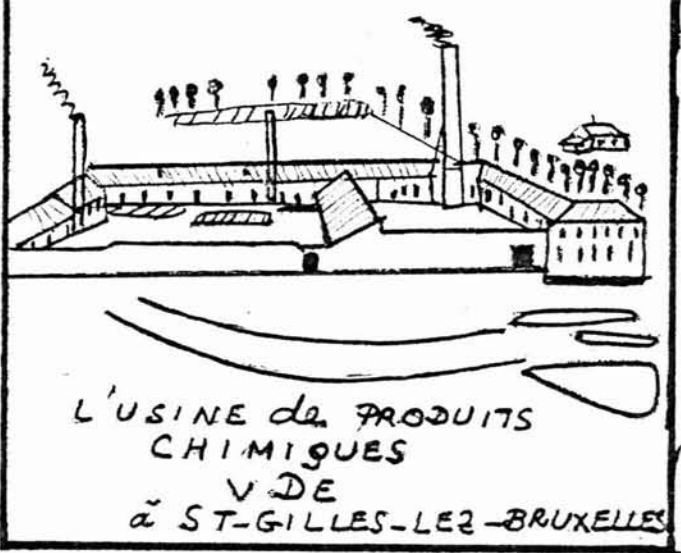
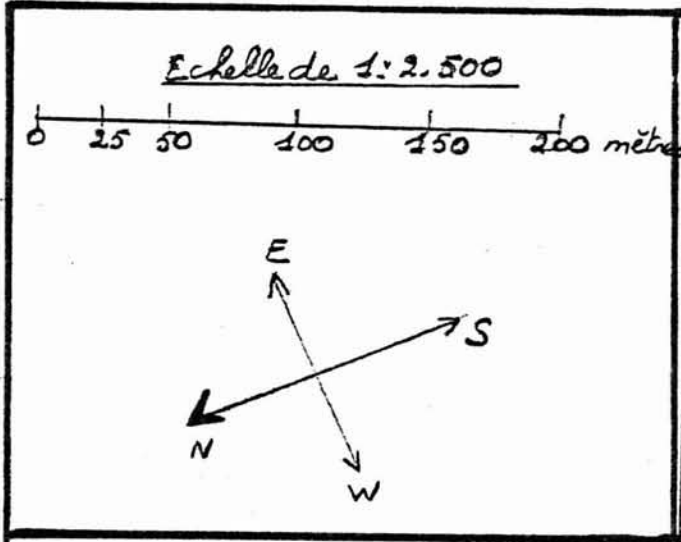
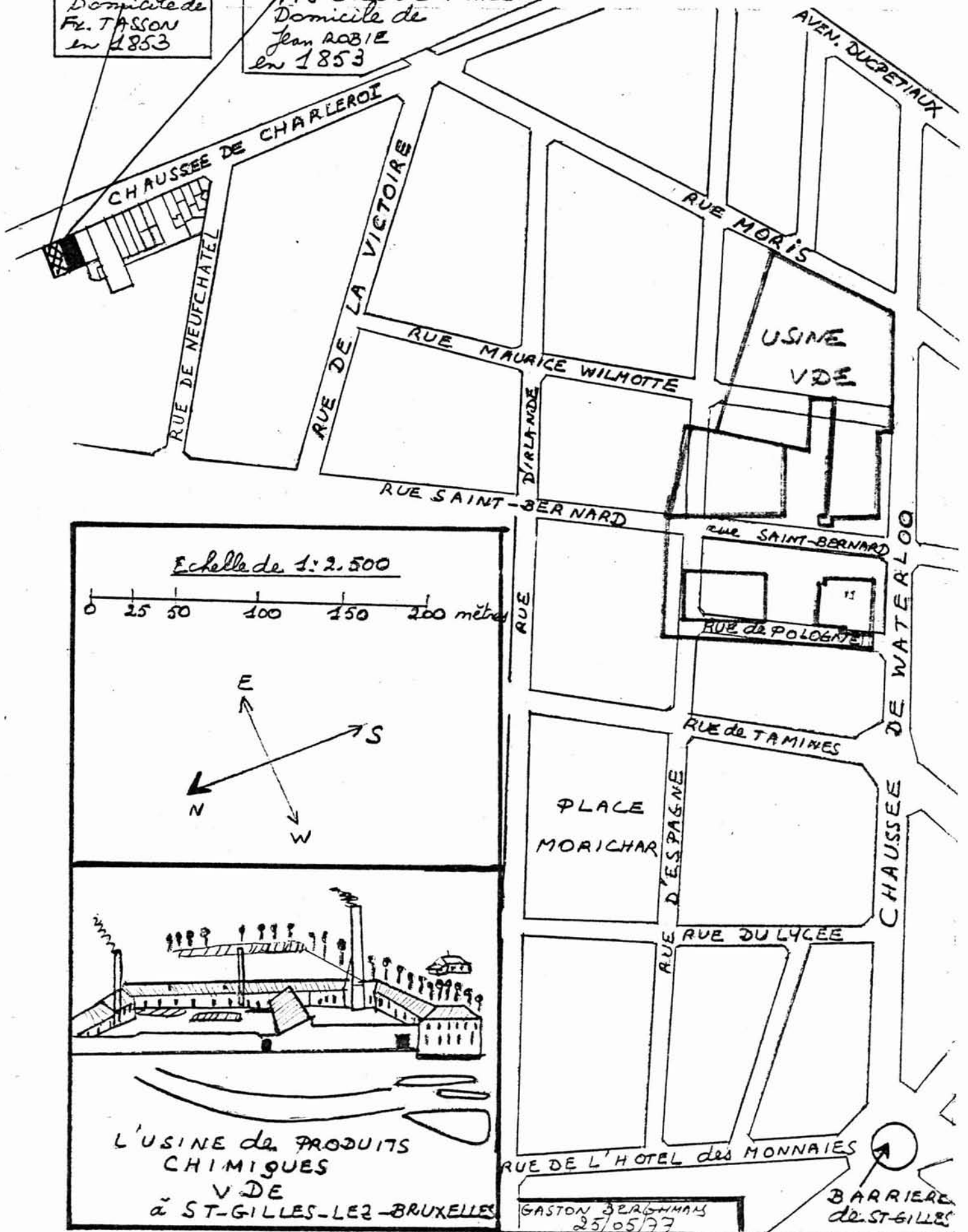
De 1831 à 1860 environ.

- 1 atelier de dégraissage et de blanchissage
- 5 fabriques de boutons (dont 1 de boutons en os)
- 1 corderie
- 1 fabrique de peignes
- 2 fabriques de pipes avec fours de cuisson
- 1 fonderie de balles de plomb
- 1 verrerie
- 1 fabrique d'objets de grosse quincaillerie
- 1 brasserie
- 1 fabrique de vinaigre de bois, de sel d'étain et d'acétate de fer
- 1'usine de Produits chimiques VDE.

L'USINE de PRODUITS CHIMIQUES VDE A SAINT-GILLES-LEZ-BRUXELLES

147 Bld de CHARLEROI
Domicile de
FR. TASSON
en 1853

149 Bld de CHARLEROI
Domicile de
Jean ROBIÉ
en 1853



GASTON BERGMANS
25/05/97

BARRIERE
de ST-GILLES

- L'USINE DE PRODUITS CHIMIQUES VDE

1) La lère usine de sulfate de soude

L'an 1835, le 16 mars, alors que la commune de Saint-Gilles ne comptait que 1612 habitants, et que son territoire était purement rural, puisque le Quartier Louise n'existait pas encore, pas même en projet, ni la chaussée de Charleroy, dont la création remonte à 1840, encore bien moins l'avenue du bois de la Cambre, actuellement en voie d'exécution, les sieurs VDE Philippe et Dominique, fabricants d'acides minéraux, domiciliés à Bruxelles, ont sollicité l'autorisation d'établir une fabrique de soude, sur un terrain sis à Saint-Gilles, sur la gauche de la chaussée de Bruxelles à Vleurgat, coté au cadastre Son B, n° 321.

Cette usine était située sur la gauche de l'actuelle Chaussée de Waterloo, approximativement entre les rues de Pologne et Moris.

A l'arrière, elle devait s'étendre jusqu'aux environs de l'actuelle rue d'Espagne (voir PLAN).

. L'autorisation d'implantation est précédée, le 30 mars 1835 d'une ENQUETE DE COMMODO ET D'INCOMMODO

De nombreuses protestations s'élèvent, pour des motifs hygiéniques et économiques (moins-values foncières) par suite de la dégradation de l'environnement aux abords de l'établissement insalubre, ainsi que l'exprime le Conseil Communal :

"protestations motivées sur ce que la fabrication du sulfate de soude est nuisible, par ses émanations, aux personnes, au bétail et à la végétation, et que l'établissement projeté ferait considérablement diminuer la valeur des propriétés avoisinantes".

Parmi ces oppositions, l'on rencontre notamment celle de l'Administration générale des Hospices et Secours de la ville de Bruxelles, ainsi que celle du Bureau de Bienfaisance de Saint-Gilles, dont une grande partie des propriétés se trouve dans le voisinage immédiat de cette usine.

- 20 juin 1835 : Avis défavorable au Conseil Communal de Saint-Gilles
- 6 septembre et 7 octobre 1835
Avis défavorable également de la Commission médicale provinciale
- Mais la députation des Etats Provinciaux accorde l'autorisation demandée le 14 octobre 1835

sur base de l'affirmation des sieurs VDE d'utiliser des procédés nouveaux pour la fabrication du sulfate de soude. D'après ceux-ci "l'émanation des vapeurs produites par la fabrication des sulfates de soude est ordinairement très forte, lorsqu'on laisse échapper l'acide muriatique, comme cela se pratique ailleurs ; elle sera beaucoup moins intense chez eux, puisqu'ils comptent recueillir cet acide muriatique qui se forme par la condensation des vapeurs".

D'autre part, "le lieu où les sieurs VDE demandent à pouvoir établir leur

fabrique se trouve suffisamment isolé de toute habitation, et est situé sur une éminence fort élevée ; en outre, la construction de l'appareil et les dimensions de la cheminée seront déterminées de manière à ce que les vapeurs de leur fabrication puissent être entraînées et divisées par le fluide de l'atmosphère".

(Rappelons que la partie de la Chaussée de Waterloo depuis la Barrière de Saint-Gilles jusqu'au Haut-Pont ("Ma Campagne") était presque totalement dépourvue d'habitations à cette époque).

De plus, les sieurs VDE s'engagent à construire une cheminée de trente mètres de hauteur, destinée à établir le tirage des fours à réverbère et qui emportera les "dernières portions des produits gazeux qui auraient pu échapper à la condensation".

Toutefois, le chimiste STAS (1) fait remarquer que le dégagement de ces produits gazeux dans l'atmosphère s'élèvera annuellement, d'après ses calculs, à 386.000 kil.

D'autre part, la pollution occasionnée par cette fabrication fait sentir ses effets tant dans un rayon rapproché du foyer qu'à une distance considérable.

D'après l'administration communale, des "témoins honorables ont affirmé, et ils affirmeraient encore au besoin, que des effets nuisibles s'éten- dent quelquefois jusqu'aux étangs d'Etterbeek"....

Ce mal dure 12 ans malgré les plaintes fondées et très souvent répétées des voisins de l'usine.

(à suivre)

NOTICE BIOGRAPHIQUE RELATIVE AU CHIMISTE Jean-Servais STAS

- La rue Jean STAS à Saint-Gilles-lez-Bruxelles
(entre la rue BOSQUET et l'Avenue LOUISE)

commémore le souvenir d'un des plus éminents chimistes que la Belgique ait connu et qui demeurait en 1853, au n° 13 de la rue DEJONCKER à Saint-Gilles.

Jean STAS était né le 21 août 1813 à Louvain. Il décéda le 13 décembre 1891 à Saint-Gilles.

Son père était de condition modeste, serrurier-poêlier de son état. La famille comptait 8 enfants. Il fit d'excellentes études à l'Université de Louvain (docteur en chimie avec la plus grande distinction) et continua ses recherches à Paris dans le laboratoire de Dumas. On lui doit des recherches géniales sur la détermination exacte du poids atomique du carbone, bouleversant les théories et les résultats obtenus jusqu'alors en ce domaine "grâce à des recherches de plusieurs années et des mesures d'une précision jamais encore égalées".

(1) Jean STAS : illustre chimiste (1813-1891).

Il parvint au prodige "chimique" de préparer des composés spectroscopiquement purs.

Il inventa une méthode générale d'extraction des alcaloïdes.

Il s'occupa de la composition des lingots destinés aux étalons du système métrique, en 1870, à la demande du gouvernement français.

Rappelons que ces lingots étaient destinés à la confection d'une masse qui devait conserver, indéfiniment, dans l'air, le même poids.

- En 1840, il fut nommé professeur de Chimie à l'Ecole militaire.
- En 1865, par suite d'ennuis de santé, il fut nommé Commissaire des Monnaies, par le Roi, mais sa conscience professionnelle ne lui permit pas d'exercer longtemps ce poste. Il dut donner sa démission par suite des pressions que lui firent subir un groupe de financiers peu scrupuleux.
- Il inventa également une méthode de préparation de l'or pur.
- La production des plaques rapides dites au gélatino-bromure n'est qu'une réalisation courante de l'un des états des sels d'argent décrits par STAS.
- Il fut également, entre autres, Conseiller technique de la Banque Nationale.
- STAS était titulaire de nombreuses décorations et distinctions belges et étrangères.
- Sa bienveillance égalait sa modestie.
- Il donna de nombreuses preuves de l'indépendance de son caractère.
- Il était libre-penseur. D'après lui, l'"observation, l'expérience et le calcul sont les seuls fondements de la certitude".

Gaston BERGMANS.

In het tijdschrift "Eigen schoon en de Brabander" (april-mei-juni 1976) vonden wij het volgende artikel van Z.E.H. Davidts die onze leden wel kennen want hij heeft ons zoo vriendelijk ontvangen toen we Tervuren bezochten.

Hij spreekt er over zijn jonge jaren te Calevoet.

UIT HET MANUAAL VAN EEN KAPELAAN. MIJN KENNISMAKING EN BELEVENISSEN MET STAATSMINISTER WOESTE.

11 juli 1911.

Op deze Guldensporendag werden de drie eerste onderpastoors van onze Kursus benoemd. Ik was erbij. Op mijn papieren stond: "vicarius in Ukkel Kalevoet". Met dit officieel bewijs, dat me door Mgr LEGRAIVE, na een kort examen, in de handen werd gestopt, stond ik onverwachts, op mijn twee voeten, buiten het seminarie. Kalevoet was voor mij een onbekende "wijngaard des Heren", waar ik het werk en de last moest delen,

met een voor die tijd nog jonge pastoor, met amper 11 jaar fles. Het was een buitenwijk van Ukkel, grotendeels bewoond door werklieden, die in de stad of in de fabrieken van Drogenbos, Ruisbroek of Vorst hun dagelijks brood verdienden. In dit milieu kregen we de kans de kristelijke sociale leer in praktijk te beleven. Rerum Novarum had de ogen van talrijke seminaristen geopend voor de stoffelijke en geestelijke nood bij de arbeiders. We hadden vanaf hun ontstaan, de Vlaamse sociale weken gevolgd en kennis gemaakt met leken en priesters uit alle hoeken van het Vlaamse land, bezielde zoals wij met hetzelfde ideaal. Priester DAENS was als baanbreker verketterd door de konservatieven van Aalst en zat verwickeld in een eindeloos konflikt met hun voorman, staatsminister WOESTE. In studiekringen en studentenvergaderingen werd het imponerend probleem van de sociale actie geregeld op het programma ingeschakeld.

De "sub" (1) van het Groot Seminarie, de latere vicaris-generaal en hulpbisschop Mgr. VAN CAUWENBERGH, was op de hoogte van onze werkzaamheden op sociaal gebied; met zijn nuchtere kijk op mensen en dingen, liet hij ons begaan. Zo waren de maatschappelijke toestanden toen de seminariepoort, achter mij dichtviel en ik in de namiddag te Mechelen in de trein stapte om naar Haren te rijden om mijn ouders te vertellen dat ik te Kalevoet tot onderpastoor was benoemd. De tram 56 te Evere bracht me tot aan het Zuidstation, waar ik in de buurt, aan de Jamarlaan, nog eventjes binnenwipte bij mijn vriend Camille Gosset. Na het avondmaal werd het stilaan tijd om verder door te reizen naar Kalevoet waar ik rond 20 u. in de avondkoelte uit de trein stapte.

Het was een van de stik hete zomerdagen van het jaar 11. Op de Alsebergse steenweg, van aan het station tot de pastorie; zaten de mensen op de stoep voor hun deur, om na al die warmte, op adem te komen. De pastorie was een groot herenhuis. Virginie, de meid, liet me binnen en keek heel verwonderd toen ik haar bekend maakte dat ik de nieuwe onderpastoor was. Ze hadden hem niet meer verwacht, zeker niet op dit late uur. Ze leidde me in de spreekkamer, ging op zoek naar de pastoor die in de hof tuinierde. Het duurde tamelijk lang al eer hij in de spreekkamer verscheen. Het was een man in de fleur van zijn leven 35 à 36 jaar oud, zijn haar "à la brosse" was een mengsel van peper en zout. Om me te verwelkomen trok hij zijn gelaat in een plooi, zette een toetje, telkens als hij iets belangrijks moest zeggen of antwoorden. Die "tik" heb ik nooit kunnen nabootsen. Ik toonde mijn benoemingspapieren, vertelde in 't kort wie ik was, waar mijn ouders woonden en uit welk hout ik gesneden was. Zijn toetje viel van de ene verbazing in d'andere toen ik hem meedeelde dat ik een Vlaming was met een democratisch fundament. Ik heb achteraf vernomen dat hij mijn openhartigheid toeschreef aan de feeststemming mijner benoeming. Hij wees mij de logeerkamer aan, waar ik me eventjes kon verfrissen om daarna in gezelschap van het inwonend pastorievolk een glaasje champagne te drinken op de welkom en de gezondheid van de lang verwachte.

Onder hetzelfde dak verbleef de eerste pastoor van de parochie Ch. DELHAES. Door een beroerte getroffen, lag hij sedert 1910 half verlamd te bed. VBegin juni 1911 had hij eervol ontslag genomen en enkele dagen later werd zijn onderpastoor tot pastoor van de parochie benoemd. Het ijs was vlug gebroken; de oude pastoor was een joviaal man, niettegenstaande zijn ziekte "optimist tot in de kist". Hij had een opgeruimd karakter, was zeer dankbaar voor de kleinste bewezen dienst, was daarbij vrijgevig zonder berekening.

De volgende dag moest ik de pastoor vergezellen bij een bezoek en kontaktnaam met de voornaamste families van de parochie. Hij noemde zulks "me laten zien". Dat "laten zien" hing me na enkele bezoeken geweldig de keel uit. Overall waar we binnenliepen, werd het gesprek onmiddelijk, afgeleid naar de plechtige aanstelling van de pastoor. Het flauw doen van de pastoor, om de

(1) De "Sub" afkorting van subregent. Zo noemden de seminaristen hun geestelijke bewaker of tuchtprefect.

mensen op te hemelen voor de versiering van hun huis te dier gelegenheid, vergezeld van de onvermijdelijke "tootjes" was een gekke komedie.

In de namiddag moest ik mee naar Zuen, waar de moeder van de pastoor woonde, om me "te laten zien". Als welgestelde pachterszoon had hij zijn humaniora gedaan te Turnhout bij de Jezuïten en niet gelijk al de andere boerenzonen uit het Payottenland, te Mechelen of te Hoogstraten. Zijn zusters waren op pensioonaat geweest bij de maseurkens en spraken meestal de taal van Racine en Molière met hun broer, terwijl de moeder, alhoewel ze er gaen gebenedijd woord van verstond, fier was dat haar kinderen goed Frans konden spreken. Mijn "demokratie" werd op het hof ferm op de proef gesteld, toen ik bemerkte dat het dienstpersoneel niet aan de gemeenschappelijke tafel mocht aanzitten. Ze zaten aan een tafel apart en aten allen uit dezelfde schotel.

Zulks ergerde me geweldig omdat bij ons thuis de werkmensen met ons aan de gemeenschappelijke tafel zaten en door ons moeder eerst werden bediend. Ik viel de eerste dagen van mijn ministerie van de ene surprise in de andere. De broer van de pastoor, brouwer, bracht een halve vracht geuzelambiek naar de pastorie, die met veel zorg in twee verschillende stapels werd verdeeld. Een deel prima kwaliteit was voor eigen gebruik, de andere stapel van minder gehalte was voor de zieken, die opgetogen waren als ze van de pastoor een fles geuze hadden gekregen.

Op zondag 16 juli uitstap naar Lot, nwaar het werkliedenlokaal werd ingewijd. We trokken met een zestigtal mannen langs Beersel naar de Zennevallei. De eerste kontaktnaam met deze kerels stak me een riem onder het hart en groeide uit tot wederzijds vertrouwen en innige samenwerking.

Op een avond van de zelfde week moest ik de pastoor vergezellen naar het buitenverblijf van WOESTE, staatsminister en Député van Aalst. Hij moest me gaan "laten zien". Het was heel waarschijnlijk op afspraak, vermits heel de familie WOESTE "au complet" op het "rendez-vous" aanwezig was.

(wordt vervolgd).

J.E. DAVIDTS

ALENTOUR DE LA CHAPELLE DE STALLE A LA BELLE EPOQUE

Le passant qui longe la pelouse de la chapelle de Stalle, se doute-t-il qu'il y avait là, autrefois, quelques maisonnettes disparues lors de sa réfection en 1931.

Toute maison a une âme ; aussi dans cet article, nous avons voulu rappeler le souvenir de quelques anciennes familles ucloises qui y ont vécu et dont des descendants habitent encore notre commune ou ses environs.

La prairie sise à droite de la rue Rittweger en la remontant allait de la chapelle au n° 50 ; l'Ukkelbeek qui prend sa source avenue Defré traversait la pelouse du château de Wolvendael, arrivait au Globe à côté de la chapelle Delcor, passait derrière la maison de feu le vétérinaire Frère, 7, rue de Stalle, pour réapparaître de l'autre côté de la rue derrière la chapelle.

La bordure du trottoir était continue depuis la rue Rittweger jusqu'au carré Peeters, situé entre la maison Guillaume Ryckaert "Zaahandelaar" - "Hovenier" et la taverne "A la Couronne" ancienne propriété de la famille Herinckx ; elle était tenue en 1906 par un jardinier, Pierre Vandenbosch, comme le montre une carte postale de l'époque.

Mais revenons au coin de la rue Rittweger et de la rue de Neerstalle, cette dernière dénommé maintenant rue de Stalle.

Au n° 42, y demeurait Colette VANHYE, née à Lophem en 1817, veuve CROCKAERT, décédée en 1896 qui tenait l'établissement ayant pour enseigne "A STALLE" CROCKAERT.

Il était fort bien fréquenté spécialement par des Bruxellois qui venaient y déguster une gueuze ou une kriek du bon vieux temps.

Un de ses fils nommé CHARLES né en 1858 et son épouse Marie VANDERSCHRIEK reprirent le commerce, continué après leur mort par leur fille MARIE-FRANCOISE née à St-Gilles en 1886. Celle-ci épousa en 1907 Emile CERREBOS, mécanicien né à Namur en 1878.

C'est lui qui conduisait la voiture de Monsieur Victor ALLARD, bourgmestre d'Uccle de 1894 à 1899. Le châtelain rentra dans sa propriété par l'entrée de la rue Victor Gambier ; l'épouse du jardinier Van Damme venait ouvrir la grille dès qu'elle entendait le coup de claxon provenant de l'auto.

A la naissance de leurs deux filles, Germaine en 1908 et Mariette en 1910, Mr et Mme GERREBOS habitaient toujours au 42, rue de Neerstalle. Ils vinrent demeurer plus tard dans une maison ayant belle allure, 90, rue du Doyenné, où leurs deux filles se marièrent respectivement en 1932 et 1933, leur père étant devenu directeur de garage.

Un sentier séparait les n° 42 et 44 rue de Neerstalle. C'est par ce chemin qu'on amenait derrière le café, tonneaux et bouteilles de bière.

Au n° 44, habitait la famille VAN DAMME qui se composait de :

Benoît-Camille VAN DAMME né à Ophasselt en 1860 ; il fut depuis 1904 chef-jardinier au château Allard ; il avait 10 jardiniers sous ses ordres et connaissait bien le site puisqu'étant jeune homme il habitait au n° 78 de la même rue. Il épousa Suzanne PAPPAERT, native de Forest en 1870 dont il eut 3 filles :

HENRIETTE, née à Forest en 1894 ; elle devint tailleuse et épousa en 1916 Guillaume COOMANS, menuisier, puis Pierre LAMBIN, dont elle est veuve également ;

SUZANNE, née à Forest en 1897 ; lingère, elle épousa Jean-Baptiste BERODES ;

SIDONIE, épousa à Bruxelles Antoine WOLFF, antiquaire.

Lors de la démolition en 1931 de la maison qu'ils occupaient, les époux VAN DAMME-PAPPAERT vinrent habiter 106, rue Beeckman où l'ancien chef-jardinier mourut en 1933 et sa veuve en 1950, fille de François et Suzanne De Bie

Au n° 46, habitait la famille VAN HEGE ; le fils aîné Augustin, né à Ixelles en 1856, décédé en 1935 au n° 9A, rue de Stalle, menuisier, avait épousé en premières noces Marie KINDERMANS, + en 1896 et en secondes noces Rosalie DELMEE.

Un autre fils CHARLES, né en 1864 au n° 7 avenue Dolez, épousa Julie MICHIELS, née en 1867. Ces époux demeuraient avec leurs enfants en 1900 au 46, rue de Neerstalle : Jeanne née en 1888 se maria en 1912 avec Egide PANNEELS, tapissier ; Jean-Baptiste né en 1891 épousa en 1921 Adèle DE WEVER.

Les époux VAN HEGE-MICHIELS quittèrent la rue de Neerstalle avec leurs enfants en 1909 et vinrent s'installer dans la maison qu'ils avaient fait construire au 588 chaussée d'Alseberg. L'atelier de menuiserie fut transféré au 11, rue du Doyenné, bâtiment relié avec sa maison de la chaussée d'Alseberg.

Cet atelier fut repris par un marbrier qui habitait non loin de là, au 895 chaussée d'Alseberg et qui lui succéda au 46 rue de Neerstalle ; il s'agit de Pierre-Jacques SERKEYN, de vieille souche ucloise, né au 467 de la même artère, fils Pierre Joseph SERKEYN, sculpteur et de son épouse Jeanne-Catherine De Bue.

Les époux SERKEYN-SCOUTENS eurent 3 enfants :

MARIE-JOSEE, née en 1913 ;

JEAN-PIERRE, le futur docteur né en 1915 décédé il y a environ 10 ans et
GEORGINA, née en 1923.

Au n° 48, habitait Louis-Joseph DESSART, contremaître originaire de Liège qui mourut à l'hôpital Sainte-Elisabeth en 1910 ; il avait épousé Elisabeth (dite Betty) SAEREMANS, fille de Josse et Marie COOSEMANS ; elle + en 1943 au n° 835, chaussée d'Alseberg.

Ce ménage eut au moins 2 enfants :

GEORGES, qui avait 39 ans et était domicilié à Uccle au moment du décès de son père et

MARTHE-MARIE, morte célibataire en 1912, au 48 rue de Neerstalle, âgée de 19 ans.

Sur l'autre rive de l'Ukkelbeek qui coulait derrière le café Crokaert, étaient sises 3 maisons portant respectivement les n° 66, 64 et 62, à la rue Rittweger.

Au n° 66 habitait Mr WUILLMOTTE Edouard-Joseph, rentier, né à Thorembais Saint-Trond qui trépassa en 1901, âgé de 63 ans ; il était veuf de Anne-Marie DE COSTER et époux HORREE. Il avait à son service Marie LECOMTE née en 1862 et sa fille Adèle née en 1884. Marie Lecomte épousa Melchior DIVE ; dont Joseph et Julia.

Au n° 64, habitait la famille VAN TRUYEN composée du père : Ernest, électricien, né à Marcinelle en 1867, remarié à Saint-Josse à Louise STORM dont :

JEANNE, née à Anderlecht en 1891 ;

MATHILDE, née en 1900 et

VICTOR, né à Ixelles en 1906. Cette famille fut remplacée en 1902 par le ménage STRUELENS-BROECK marié à Saint-Gilles en 1899.

A suivre.

Y. Lados van der Mersch